

Quatrième partie : du monde de la vie au monde social

Introduction : de la question de la genèse personnelle de soi aux problèmes de la dimension prédonnée de l'expérience sociale

La phénoménologie génétique est donc à même d'instruire et de renouveler le projet d'une phénoménologie du monde social : elle réoriente l'intérêt descriptif vers l'examen des possibilités essentielles de la socialisation (ou encore de la communautisation) considérées en leur dimension *subjective*. Ainsi l'élaboration d'une théorie phénoménologique du sujet *personnel* permet-elle de penser une genèse strictement subjective de la socialité, une genèse qui se déploie tout à la fois sur le fond d'une passivité constitutive originaire et dans la perspective téléologique d'une participation active, volontaire et rationnelle au monde social. Telle est donc la contribution *thématique* la plus directe de la phénoménologie génétique à la phénoménologie du monde social : elle rend possible l'investigation des modes de subjectivation de l'expérience sociale et complète de cette manière les considérations d'ordre ontologique développées dans le cadre de la phénoménologie statique.

Mais l'on ne peut ignorer le fait que la phénoménologie génétique a également eu un retentissement d'ordre *problématique* sur la phénoménologie dans son ensemble et sur la phénoménologie du monde social en particulier. En effet, la phénoménologie génétique ne nous livre pas seulement un ensemble d'analyses qui complètent les résultats de l'ontologie sociale. Elle invite également à reposer sur nouveaux frais le problème fondamental de la phénoménologie, celui de la constitution, celui de la corrélation *ego-monde*. La phénoménologie génétique, si soucieuse de découvrir l'origine subjective de l'expérience, est en réalité comme hantée par la question de l'*expérience* en sa teneur proprement *mondaine*, c'est-à-dire de l'expérience en sa dimension *prédonnée* : telle est sa *problématicité* intrinsèque la plus insistante, dont nous voudrions à présent préciser la nature et la portée.

La phénoménologie génétique devant la dimension prédonnée de l'expérience

Il faut expliquer un peu plus la raison de cet état des choses. Comme on l'a vu, la phénoménologie génétique n'a de cesse d'approfondir l'investigation des origines de la subjectivité, en remontant au plus loin dans l'« histoire » de la temporalisation

de l'*ego* et dans le procès de son auto-constitution. Mais dans le même temps, en poursuivant cette ligne d'investigation, la phénoménologie génétique n'aboutit pas à la consécration d'une intériorité privée, qui serait comme soustraite au monde et aux autres. C'est que la phénoménologie génétique ne renonce nullement à la conception intentionnaliste de la conscience, au caractère principal de la corrélation *ego*-monde conçue comme une visée et ce, même si la théorie de l'intentionnalité connaît en son sein de considérables réaménagements, la visée de l'objet se révélant être un mode de la tension téléologique de l'acte de conscience. Loin de soustraire l'*ego* au monde, la phénoménologie génétique *accuse* en réalité la problématicité de la corrélation de l'un et de l'autre.

C'est donc précisément parce qu'elle donne toute sa profondeur à la question du sujet dans son rapport constitutif au monde que la phénoménologie génétique nous conduit *aussi* à reposer la question du monde de l'expérience. C'est également pour cette raison, dans cette reproblématisation de la question du monde, que se dessine ici une alternative méthodologique – celle de la *Rückfrage*, de la question en retour sur l'expérience en sa dimension prédonnée –, qui dérive certes de la phénoménologie génétique mais qui devait aussi à terme s'en distinguer plus nettement. En somme, tenter de reconduire le sujet à ses origines, c'est exacerber la tension sujet/monde et c'est du même coup suggérer qu'il est un autre point de départ possible pour la phénoménologie, qui pourrait prendre son essor à partir d'une *théorie du monde* et non plus seulement d'une *théorie de la conscience*. Et l'on mesure aisément quelle peut être l'intérêt de ce nouveau départ qui s'offre à nous dans la perspective d'une phénoménologie du monde social : c'est bien sûr la teneur du *monde* social comme dimension proprement mondaine de l'existence subjective qu'il faut à présent nous interroger, en reconsidérant de plus près les modes de donation de l'expérience sociale qui advient au sujet personnel et en mobilisant à ce propos un mode d'investigation qui soit autre que celui, déjà bien fréquenté, de l'analyse statique et ontologique des modes de donation des phénomènes sociaux.

Mais il faut ici opérer un détour pour justifier cette portée nouvelle de la phénoménologie génétique quant à la problématique de la phénoménologie « sociale ». Car en réalité, la question que la phénoménologie génétique n'aura ici cessé de rendre plus complexe, voire franchement énigmatique, est celle de l'expérience phénoménale dans sa *dimension prédonnée*, question déjà cruciale quand on se contente de la formuler dans sa généralité, mais qui se révélera à terme d'une importance particulière pour la phénoménologie du monde social. Ce faisant, nous ne perdons pas de vue l'alternative dont nous venons d'esquisser les contours (schématiquement, la conscience ou le monde comme points de départ de l'investigation phénoménologique), nous modifions seulement les termes de sa problématisation. En effet, c'est bien ce *problème* de la dimension prédonnée de l'expérience qui a conduit Husserl à repartir du monde, c'est ce même problème qui anime, en son fond, la théorie de la *Lebenswelt* qui occupa tant ses derniers efforts et, comme nous allons le montrer, c'est encore ce problème qui nous oblige à reprendre la question de la constitution du monde social sous l'angle du rapport socialité/générativité.

C'est au § 34 de la troisième section des *Analysen zur Passiven Synthesis* que Husserl définit le mieux ce qu'il faut entendre par dimension *prédonnée* de l'expérience, dans le contexte de considérations relevant d'une phénoménologie de

l'affection, analyses qui sont comme le véritable noyau de la théorie de l'association dans la sphère de la passivité :

Ce qui est constitué à la mesure de la conscience n'est là pour le moi qu'autant qu'il affecte. Tout constitué quel qu'il soit est *prédonné* dans la mesure où il exerce une excitation affective; et il est *donné*, dans la mesure où le moi a donné suite à l'excitation, s'est tourné vers elle dans l'attention et la saisie.¹

La dimension prédonnée de l'expérience ne se comprend donc que relativement à la constitution dite « active » du sens de l'objet sur lequel se porte notre attention, c'est-à-dire à l'activité constitutive au sens cartésien, activement initiée par l'*ego*. Avant la donation comme constitution de l'unité de sens de l'objet, il est donc une forme de constitution primordiale qui opère exclusivement dans la sphère des synthèses passives ou associatives². Cependant, la dimension prédonnée de l'expérience ne se confond pas pour autant avec la passivité entendue au sens large, comme ensemble de ce qui n'est pas actif. En effet, la dimension prédonnée de l'expérience joue un rôle bien particulier à l'égard de l'activité consciente constitutive : elle est également ce qui sollicite (ou *motive* , comme le formule Husserl) une nouvelle conversion attentionnelle (*Zuwendung*) et la redirection de l'intérêt³.

Le *prédonné* correspond ainsi d'abord à une certaine temporalité de l'activité constituante. Que la constitution présente différents moments temporels ordonnés les uns par rapport aux autres, c'est là ce qu'une phénoménologie conduite en mode statique ne pouvait concevoir. La phénoménologie génétique, en revanche, pense la constitution dans son devenir et son advenir, dans la temporalité de son procès : elle a un passé, un présent et un futur. C'est donc d'abord relativement à cette temporalité de l'activité constituante que la dimension prédonnée de l'expérience est pensée, comme donation déjà effectuée. Il est ainsi un « déjà là » de l'expérience prédonnée qui est cette antécédence en vertu de laquelle une expérience vient « historiquement » avant l'autre.

Cependant, le *prédonné* n'est pas une simple antécédence dans l'« histoire » subjective de la constitution, comme si un événement succédait en bon ordre à un autre⁴. Le « déjà là » du *prédonné* renvoie en effet essentiellement au fait que la

¹ *Hua XI*, § 34, p. 162 [SP, p. 228]. C'est nous qui soulignons.

² La « passivité » des synthèses constitutives à l'œuvre se comprend relativement à l'activité de l'*ego*. Le lexique de la passivité est employé par Husserl faute de mieux, selon ses propres dires (*Hua XI*, § 18, p. 76 [SP, p. 156]).

³ C'est là toute l'efficacité de ce que Husserl appelle la « force affective » (*Affektive Kraft*) : « Force affective signifie : une tendance se dirigeant sur le moi et dont la réaction est une activité de réponse du moi ; à savoir le moi, obéissant à l'affection, autrement dit : “motivé”, accomplit une prise de position concordante, il se décide activement et sur le mode de la certitude subjective pour le supputatif. » *Hua XI*, § 13, p. 50 [SP, p. 134].

⁴ I. Kern fait remarquer que la phénoménologie génétique ne se résume pas à l'examen des conditions temporelles de la constitution (I. Kern, « Constitution statique et constitution génétique », § 7 de R. Bernet, E. Marbach et I. Kern, *Edmund Husserl. Darstellung seines Denkens*, Hambourg, Meiner, p. 183–185 [tr. fr. par N. Depraz, « Constitution statique et constitution génétique », *Alter*, 2, p. 31–33]). Il s'oppose sur ce point à N.-I. Lee, qui insiste au contraire sur l'importance de la temporalité du processus intentionnel (N.-I. Lee, *Edmund Husserls Phänomenologie der Instinkte*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer, 1993, p. 18).

donation de l'expérience fait nécessairement fond sur une autre forme d'expérience d'ordre associatif ou passif. L'antécédence de la dimension prédonnée de l'expérience se comprend alors par sa priorité dans l'ordre de la *Fundierung*, c'est-à-dire dans l'ordre des relations fondationnelles qui lient entre eux les différents actes de la conscience intentionnelle.

La phénoménologie génétique pose donc à la marge des investigations conduites en son nom le problème de ces nouvelles conditions constitutives de l'expérience qui sont celles de sa dimension prédonnée. Plus largement, elle invite à poser le problème du *monde* correspondant à cette expérience prédonnée, comme le suggère là encore le § 34 de la troisième section des *Analysen zur Passiven Synthesis* :

L'opération (*Leistung*) de la passivité et, en elle, celle de la passivité hylétique comme niveau le plus bas consistent à produire sans cesse pour le moi un champ d'objectités prédonnées et éventuellement données ultérieurement. Ce qui se constitue, se constitue pour le moi et, en fin de compte, c'est un monde environnant tout à fait effectif (*eine voll-wirkliche Umwelt*) qui doit se constituer, monde dans lequel le moi vit et agit et par lequel, d'un autre côté, il est continuellement motivé.⁵

La dimension prédonnée de l'expérience fait d'emblée monde, même si ce monde n'est pas directement thématisé dans l'ensemble de ses objets. Elle se déploie comme un « champ » (*Feld*), c'est-à-dire comme un domaine ouvert du sens de l'expérience, dont l'ordre « objectif » est relatif au regard qui se porte sur lui. Plus précisément, la dimension prédonnée de l'expérience nous renvoie à un ensemble cohérent de potentialités relatives les unes aux autres, elle nous livre son lot d'objectités qui ne sont pas encore données mais pourraient l'être, pour peu que l'attention se dirige sur elles.

Cette caractérisation de la dimension prédonnée de l'expérience tient en réalité au fait ce qu'il n'est pas possible de l'appréhender dans la dépendance directe et immédiate d'un acte de conscience. Certes, la dimension prédonnée de l'expérience est toujours relative à l'acte d'une donation, mais seulement médiatement et indirectement : elle n'est pas elle-même thématizable dans l'acte qui serait référé à une objectité particulière mais elle entoure, environne ou contextualise cette donation sur le fond de potentialités nécessairement multiples et profondes. On comprend de ce point de vue que les notions de prédonné et de monde de l'expérience aillent si fréquemment de pair dans les textes qui les thématisent.

Prédonné et « question en retour » (*Rückfrage*)

Mais c'est à dire le vrai une phénoménalité bien étrange à laquelle nous avons alors affaire, une phénoménalité qui nous situe aux marges de la conscience attentive, vigile et qui nous confronte à ce que Husserl appelle, avec une prudente retenue,

⁵*Hua XI*, § 34, p. 162 [*SP*, p. 228, tr. modifiée]. Dans le texte des *Analysen*, ce passage précède immédiatement le passage cité plus haut.

« l'énigme de l'association », ou encore « l'énigme de "l'inconscient" et du « "devenir conscient" changeant »⁶. Il y a là un véritable défi *méthodologique* : comment appréhender et penser pour lui-même ce monde de l'expérience prédonnée, dont la phénoménalité semble par principe devoir toujours se dérober ?

La réponse apportée à cette question ne pouvait que passer par la mise en œuvre d'une « méthode régressive » (*regressive Methode*)⁷, qui nous permette d'aller de la donation à la dimension prédonnée de l'expérience. Il s'est agi en somme de nous donner les moyens de redécouvrir phénoménologiquement ce qui était déjà « trouvé d'avance » (*vorgefunden*)⁸. On doit bien noter ici que le monde de l'expérience prédonnée ne doit pas d'emblée être conçu comme une préexistence ontique ou comme une persistance extrapolée de l'être. Le « déjà-là » de la dimension prédonnée de l'expérience vaut avant tout dans l'ordre de la constitution. Et c'est précisément à ce titre qu'on ne peut l'atteindre qu'au moyen d'une analyse progressant paradoxalement par régression, à rebours du procès constitutif. La phénoménologie génétique suscite ainsi inmanquablement la « question en retour » (*Rückfrage*) portée à l'endroit du monde considéré en sa dimension prédonnée, cette question qui précisément anime l'ensemble de la *Krisis III A*⁹. C'est donc sous le signe de cette « question en retour » et de ce qu'elle doit à la phénoménologie génétique que nous placerons l'ensemble des propos développés dans cette dernière partie.

Dans un texte datant de 1924 déjà, texte écrit à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Kant et que Husserl destinait au *Jahrbuch für Philosophie und Phänomenologische Forschung*, on voit celui-ci développer l'idée d'une réflexion « pure » ou « transcendantale » appliquée à l'expérience pure elle-même. Dans ce texte commémoratif s'affirme en fait une première figure de ce qui sera plus tard nommé « question en retour » (*Rückfrage*)¹⁰. Il faut insister sur l'intérêt de ce texte, écrit dans le contexte de l'essor de la phénoménologie génétique et d'une réflexion sur l'idée de philosophie première et qui constitue, *via* la référence à Kant, une première tentative en vue de constituer une véritable alternative à la voie cartésienne d'accès à la réduction. Ce texte permet de comprendre comment la problématique de la dimension prédonnée de l'expérience a pu être exportée du cadre de la phénoménologie génétique et a conduit Husserl à poser le problème d'une « méthode régressive » appliquée au monde prédonné dans son ensemble. Le texte en question

⁶ *Hua XI*, § 34, p. 165 [*SP*, p. 230].

⁷ *Hua VI*, § 30, p. 118 [*C*, p. 131].

⁸ *Hua XIII*, appendice XXII (probablement 1915), p. 196 [*PPF*, p. 218].

⁹ La section A de la troisième partie du texte principal de la *Krisis* porte en effet pour titre : « Le chemin qui mène à la phénoménologie transcendantale part d'une question en retour sur le monde de la vie prédonné » *Hua VI*, p. 105 [*C*, p. 117, traduction modifiée]. Sur la *Rückfrage* en général et pour son application exemplaire au cas de la géométrie, voir également le célèbre appendice III de la *Krisis*, traduit par J. Derrida et plus connu sous le nom de « L'origine de la géométrie » (*Hua VI*, appendice III, p. 365-386 [*C*, p. 406-427 ou *OG*, pp.173-215]).

¹⁰ *Hua VII*, p. 230-287 [*PP I*, p. 285-368].

opère ainsi, au sujet de la question de la dimension prédonnée de l'expérience, trois recadrages décisifs :

1. La portée de l'expérience prédonnée s'élargit considérablement, puisqu'elle se comprend désormais relativement à l'ensemble de la vie de conscience qui thématise et prend position. La dimension prédonnée de l'expérience est ainsi pensée depuis l'ensemble de la vie connaissante. C'est à ce titre que le monde prédonné apparaît désormais comme la « "présupposition" impliquée dans la forme essentielle de la vie naturelle et spécialement de la connaissance scientifique naturelle »¹¹. Cette présupposition que Husserl dit « principielle »¹² n'est jamais thématisée pour elle-même : on a donc affaire à une forme d'évidence fonctionnant généralement sur le mode du « cela va de soit » (*Selbstverständlich*). Du même coup, le monde de l'expérience prédonnée peut être doté d'une teneur expérientielle concrète qu'il n'avait peut-être pas jusque-là : il se confond en définitive avec le domaine sur lequel s'exerce toute forme de *praxis*¹³.
2. Il convient d'appliquer à cette dimension prédonnée de l'expérience une forme de réflexion que Husserl prend grand soin, longuement, de distinguer de la réflexion « naturelle » (au sens de la *Reflexion*). Ainsi cette « réflexion pure » n'est-elle pas un simple retour à soi, une « attitude de la conscience se recourbant sur elle-même »¹⁴, mais une remise en cause de ce qui est irréflecti ou « anonyme », c'est-à-dire de ce que l'on considère généralement comme *étant* indépendamment de la sphère de la subjectivité¹⁵. La méthode régressive s'affirme ainsi comme « mise en question » (*In-Frage-Stellen*)¹⁶ du monde. Au terme de cette mise en question, nous passons d'un monde que nous *avons* à notre disposition à une *conscience du monde* (*Bewußtsein von « der Welt »*)¹⁷. Comme le soulignera Husserl avec une certaine insistance à l'époque de la *Krisis*, nous demeurons donc bien dans le cadre d'une phénoménologie transcendantale, mais d'une phénoménologie transcendantale qui prend son point de départ en faisant du monde son problème fondamental :

La réduction transcendantale reconduit (*zurückführen*) l'être naïf du monde au monde prédonné, au monde en tant que prédonation et en tant que subjectivité constituant le monde

¹¹ *Hua VII*, p. 246 [*PP I*, p. 310]. Dans une note infrapaginale, Husserl relève le caractère « impropre » du terme de « présupposition » (*Voraussetzung*, employé ici avec des guillemets) qui désigne en réalité « le sens de la vie naturelle, le sens qu'en tant que telle elle porte sans cesse en elle – comme une forme embrassant toutes ses convictions sans que ce sens soit jamais mis en évidence. » (*Ibid.*).

¹² *Hua VII*, p. 245 [*PP I*, p. 309].

¹³ *Hua VII*, p. 259 [*PP I*, p. 328-329].

¹⁴ *Hua VII*, p. 262 [*PP I*, p. 332].

¹⁵ Sur la définition de l'*Anonymität*, cf. *Hua VII*, p. 263 [*PP I*, p. 334] : « Toute réflexion sur soi est précédée d'une conscience directe, irréflectie, se rapportant aux objets qui y ont pour elle valeur selon un mode quelconque. Le « Je » y vit pour ainsi dire dans un complet anonymat, il n'a que des choses, mais rien de subjectif. »

¹⁶ *Hua VII*, p. 270 [*PP I*, p. 344].

¹⁷ *Hua VII*, p. 271 [*PP I*, p. 346].

dont on fait ou dont on peut faire l'expérience dans une expérience toujours nouvelle. Le monde appartient à cette subjectivité en tant qu'acquis (*Erwerb*) constitué, habituel et en tant que champ des activités et en particulier de la conservation de soi.¹⁸

3. Enfin, la mise en œuvre d'une telle « question en retour » revient à s'interroger sur les modes de *validité* (*Geltung*) de la donation, en découvrant toute l'étendue de la dimension prédonnée de l'expérience donation qui était présupposée en elle.

La question transcendantale portant sur l'essence, le sens de tout droit – en d'autres termes, la question de savoir comment l'on pourra le rendre intelligible à partir de la donation de sens originaire assumée par la conscience en tant qu'originaire instauration de droit pour ainsi dire – se mue en la question de savoir si et dans quelle mesure ce droit *vaut* et *peut* valoir.¹⁹

Sous celle du « droit », il est une double question qui est celle de la validité (*Geltung*) et du pouvoir de la validité. Que faut-il ici comprendre par « valide » ? Notons tout d'abord que ce qui vaut (*gelten*) n'est pas ce à quoi on attache de la valeur (*Wert*) : est valide ce qui est *tenu* pour étant, non ce qui doit être. Ou encore, est valide ce qui fait droit, c'est-à-dire ce dont le sens est décidé en vertu d'une décision instituante qui est tenu pour définitive²⁰. Par principe, ce qui est valide vaut donc une fois pour toute, il est du moins tenu pour tel. Or si le domaine de la donation est le domaine de ce qui est reçu comme *valide*, celui de la dimension prédonnée de l'expérience correspond au champ de ce qui est *valable*. S'interroger en retour sur le monde prédonné, c'est donc remettre en cause ce que l'on tenait pour valide, non parce qu'il faudrait en douter, mais plutôt parce qu'il est nécessaire de recomprendre le valide à partir de ce qu'il sous-entend ou « présuppose » : le domaine à la fois ouvert et relatif de ce qui est impliqué en lui comme valable. Comme on le voit, la phénoménologie transcendantale ne s'ordonne pas immédiatement à l'apodicticité de l'*ego* : elle entend faire retour sur un ensemble de prises de position spontanément et immédiatement tenues pour valides.

En ce sens, le texte n° 35 du *Husserliana XV* intitulé « Statische und genetische Phänomenologie »²¹ n'est peut-être pas qu'un exposé méthodologique de plus sur la distinction de la phénoménologie statique et génétique, qui serait à compter au rang de ceux déjà produits dans les années 1920. Il s'agit bien plutôt d'une tentative engagée pour étendre aussi loin que possible les droits d'une phénoménologie génétique, ou encore d'une redéfinition de son sens qui serait entreprise à partir de la pleine prise en compte de la problématicité de la *Geltung* que fait apparaître

¹⁸ *Hua XV*, n° 11, p. 149.

¹⁹ *Hua VII*, p. 271 [*PP I*, p. 345].

²⁰ *De la synthèse passive* évoquait déjà « les prises de position, ce fait de donner de la validité » (*Hua XI*, § 14, p. 53 [*SP*, p. 136]).

²¹ *Hua XV*, n° 35 (1933), p. 613-627 [tr. fr., « Phénoménologie statique et génétique. <Le monde familier et la compréhension de l'étranger. La compréhension des bêtes> », *Alter*, 3, 1995, p. 205-219].

la « méthode régressive » de la *Rückfrage*²². Dans ce texte, phénoménologies statique et génétique apparaissent comme deux modes distincts d'interrogation de la *Geltungsfundierung*, de la fondation de validité, l'une décrivant la (les) structure(s) ontologique(s) du monde, l'autre découvrant ses structures de validité (*Geltungsstrukturen*), c'est-à-dire le « système » des fondations de validités, qu'il faut désimpliquer à partir des « structures » ontologiques préalablement identifiées²³. La « méthode régressive » à laquelle nous conduit la phénoménologie génétique, en ce sens, n'est pas une pure remontée à l'originnaire, elle exerce aussi, en retour, un effet sur le progrès de la constitution, en la restituant comme processus téléologique orienté vers une objectivation nécessaire mais non encore valide²⁴. En somme, elle rend le monde au seul *valable* de sa dimension prédonnée, *possiblement* valide ou invalide :

Le monde en soi, le monde définitivement réel n'est jamais donné ; le monde dont on fait l'expérience et qui, sur le fondement de la vie qui en fait l'expérience, vaut indirectement de manière inductive, est toujours et nécessairement le monde correspondant supposé, un simple aspect de la validité du monde, suspendu entre la vérité relative et la non-vérité relative, entre être et paraître.²⁵

La phénoménologie génétique désigne donc l'investigation phénoménologique de la dimension prédonnée de l'expérience comme son complément le plus nécessaire.

Cette remarque, déjà intéressante en sa généralité, est d'une importance particulière quant à la détermination de l'abord des phénomènes sociaux. En effet, la dimension prédonnée de l'expérience n'est jamais conçue comme le corrélat d'une conception solipsiste du sujet, qui serait en quelque sorte comme seul en ce monde. Bien au contraire, le monde de l'expérience prédonnée est pour Husserl un monde éminemment « social », en un sens certes encore bien ambigu et qui demeure à préciser. Dans la dimension prédonnée de l'expérience s'atteste une forme de « socialité mondaine » qui inaugure un registre de réflexion là tout autre que celui de l'intersubjectivité transcendante développée à partir du rapport de l'*ego* à l'*alter ego*. Dans le monde de l'expérience prédonnée, je n'ai pas affaire à des autres

²² De ce point de vue, certaines des présentations de la phénoménologie génétique qui misent l'essentiel de leur propos sur la distinction des différentes approches de la fondation de validité, privilégiant explicitement le texte en question, nous semblent contestables en ce qu'elles portent en elles le risque d'une méconnaissance de la réorientation méthodologique qu'impose le nouveau départ, pris dans ce même texte, au niveau du « monde déjà constitué » (*Hua XV*, n° 35 (1933), p. 613 [tr. fr., *Alter*, 3, 1995, p. 205]). Nous songeons notamment aux présentations de N.-I. Lee (*Edmund Husserls Phänomenologie der Instinkte*, p. 6 sq.) et de B. Bégout (*La généalogie de la logique. Husserl, l'antéprédictif et le catégoriel*, Paris, Vrin, 2000, p. 57-68).

²³ « L'idée de la phénoménologie statique : la structure universelle de la validité du monde, le dévoilement de la structure de la validité en relation en retour (*Rückbeziehung*) à la structure ontologique, en tant que structure du monde valide lui-même. » *Hua XV*, n° 35 (1933), p. 615 [tr. fr., *Alter*, 3, 1995, p. 207].

²⁴ C'est cette complémentarité de l'archéologie régressive et de la téléologie progressive que B. Bégout pense fort judicieusement sous le concept de « généalogie » (B. Bégout, *La généalogie de la logique, op. cit.*, p. 64 sq.).

²⁵ *Hua XV*, n° 35 (1933), p. 614 [tr. fr., *Alter*, 3, 1995, p. 206].

indéterminés, à de purs *alter ego* : je suis pris dans une multitude de rapports sociaux, je me situe au beau milieu d'une multitude de formations sociales, d'institutions et d'objets. La phénoménologie husserlienne, tout particulièrement dans le dernier moment de son développement historique, est ainsi comme perpétuellement tentée par l'affirmation d'une socialité première donnée à même le monde, bref comme hantée par l'idée d'une préconstitution sociale du sujet. Comment Husserl aura tenté d'assumer cette tentation, sans vraiment y céder et en radicalisant l'abord transcendantal de la vie phénoménale, c'est là tout ce qui reste à examiner.

Telle sera donc l'intention directrice de cette dernière partie : nous exploiterons le cadre de l'investigation transcendantale du monde de la vie entendu comme sphère d'expérience prédonnée afin de montrer que s'y joue une nouvelle figure de la phénoménologie du monde social. C'est donc par le détour d'une interrogation sur la relation du sujet au monde en général que l'on se propose de revenir au monde social. Avant de s'interroger sur le monde social, il faut se demander ce qu'il en est de l'expérience en général, c'est-à-dire en définitive du monde en général et ce, à partir du rapport le plus immédiat que nous avons avec lui. Le monde social n'a de sens et de validité que sur le fond du rapport sujet/monde. Ce n'est qu'au terme de ce détour que l'on pourra penser le monde social comme socialité inscrite à même le monde.

Il est à noter que cette réorientation de l'abord du monde social, désormais considéré à partir de la théorie du monde de la vie, aura eu pour conséquence la relégation à l'arrière-plan, voire l'abandon radical de l'investigation *régionale* du monde social. À partir des années 1920, Husserl ne s'intéresse plus tant à la distribution ontologique des régions du monde comme il le faisait dans les *Ideen*, qu'à une ontologie du monde en général. Cette ontologie du monde, que Husserl appelle aussi « ontologie universelle » est ainsi définie dans le manuscrit A IV 5 comme « science de la forme d'un monde vrai en soi en tant qu'idée prescrite à l'essence d'un monde en tant que monde de l'expérience possible »²⁶. Certes, il n'est pas certain que Husserl ait alors abandonné purement et simplement l'idée d'une distribution du monde en régions. Le § 29 des *Méditations Cartésiennes* fait d'ailleurs encore clairement mention des « régions ontologiques matérielles et formelles ». Mais il est tout de même à noter que ces régions sont alors considérées « en tant qu'indices de systèmes transcendants d'évidences »²⁷. Là encore, cette évolution de la pensée husserlienne ne se comprend que par l'importance accrue accordée à la question de la dimension prédonnée de l'expérience : Husserl est passé de la question de savoir *ce qui* est donné à la question de savoir *comment* ces choses sont données ou prédonnées. Ainsi donc, le monde social ne sera plus considéré comme une région circonscrite du monde social, comme un domaine d'objets dont il serait possible de définir les contours. Il apparaîtra bien plus comme une dimension constitutive et constituante de la vie subjective en général.

²⁶ Ms A IV 5 (entre 1922 et 1925), p. 8b.

²⁷ *Hua I*, § 29, p. 97 [MC, p. 108].